

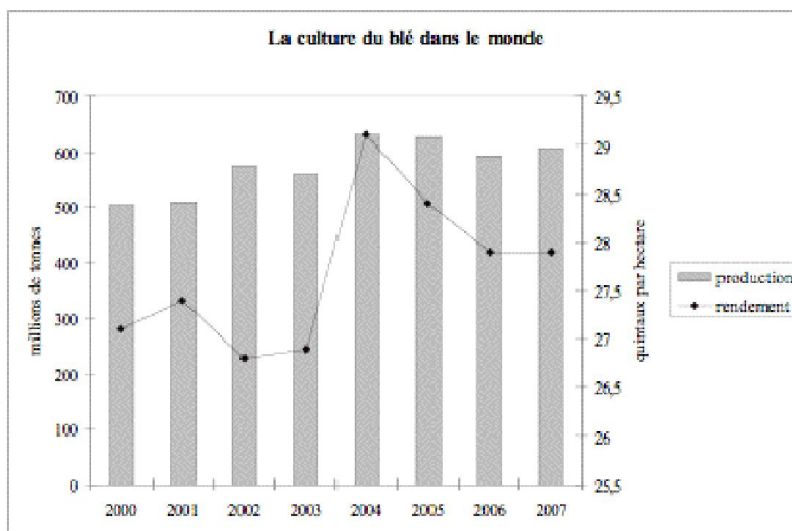
Stéphane Dubois  
2 novembre 2008

## La récolte du blé et son prix en 2008

Stéphane Dubois est professeur agrégé de géographie en classes préparatoires commerciales, lycée Blaise Pascal, Clermont-Ferrand.

*Pendant les sept années d'abondance, le pays d'Egypte produisit à plein. [...] Joseph accumula du froment en quantités énormes, tel le sable de la mer.*  
Genèse, (41, 47-49)

Nouveau ! Au cours de la présente année, les cours du blé ont pratiquement baissé de 33 %. Après avoir augmenté jusqu'au printemps (pour atteindre un pic à la mi-mars : 450 \$ la tonne), ils ont nettement diminué depuis (pour se stabiliser autour de 300 \$). Les prévisions de récolte étaient très satisfaisantes pour 2008 : la collecte mondiale devrait augmenter de 9 % par rapport à l'année précédente, pour atteindre 624 millions de tonnes. Un constat identique s'impose en France : avec des rendements de 73 quintaux à l'hectare (soit 9 quintaux de plus qu'en 2007), la collecte de blé se chiffre à 37 millions de tonnes, soit une progression de 11,4 % par rapport à celle de 2007.



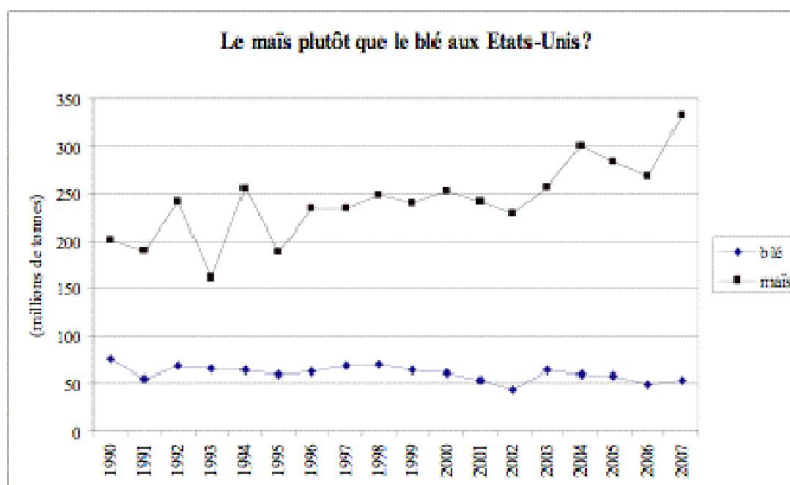
Source : <http://faostat.fao.org>

Or, les répercussions de cette diminution des cours mondiaux sur les prix des produits alimentaires tardent à se faire sentir dans le budget des populations. Mais surtout, il convient de ne pas inférer trop hâtivement de cette minoration ponctuelle du prix du blé une orientation baissière structurelle des denrées agricoles à moyen et long termes. En effet, les oscillations des cours des productions en général, et du blé en particulier, sont fonction de paramètres enchevêtrés qui rendent complexes la lisibilité du marché mondial des grains.

Tout d'abord, un fait probable prime sur tous les autres. D'ici à 2050, l'humanité va passer de 6,5 à 9 milliards d'habitants. Or, dans le cadre d'une consommation accrue en grains, il faudra, d'ici là, hausser la production céréalière d'environ un milliard de tonnes simplement pour prétendre garantir aux générations futures les standards actuels de consommation alimentaire. Le marché à venir des céréales est donc voué à connaître des tensions à la mesure du défi posé aux agricultures mondiales : accroître grandement les récoltes sans attenter à l'équilibre écologique des milieux. Or, jusqu'à présent, l'agriculture productiviste a montré que l'on pouvait difficilement majorer les rendements sans éviter de recourir à des intrants parfois très polluants, et l'agriculture biologique peine à démontrer son aptitude réelle à augmenter significativement ses capacités de production.

Par ailleurs, l'utilisation des céréales dans l'alimentation animale s'accroît à la mesure de l'augmentation en taille des cheptels mondiaux, notamment porcins et avicoles, grands amateurs de grains. Ainsi, l'humanité disposait, en 1961, d'un cheptel porcin de 406,2 millions de têtes. En 2004, ce cheptel avait déjà plus que doublé pour atteindre 943,8 millions de têtes (+132,3 %). Cette situation est plus impressionnante encore pour les volailles. On en comptait dans le monde 3,9 milliards en 1961. En 2004, leur effectif total était de 16,3 milliards de têtes (+317,9 %). Au final, la consommation intermédiaire de céréales par les troupeaux ne peut qu'induire des pressions renforcées sur le marché mondial des grains. En sachant qu'il faut entre deux et sept kilos de grains pour produire un kilogramme de viande de poulet ou de porc, il est évident que la consommation céréalière par les élevages est élevée. Aujourd'hui, 20 % de la collecte mondiale de blé est livrée en pâture au bétail.

En outre, les céréales sont aussi convoitées par le monde de l'industrie et de l'énergie. L'affaire des biocarburants est connue. Dans le monde, 3 % de la collecte céréalière mondiale est destinée à leur fabrication. En fait, plus que le blé, le maïs est concerné par le débouché énergétique. Si, entre 2006 et 2007, les Etats-Unis ont fait bondir leur production de maïs de 267,6 millions de tonnes à 332 millions de tonnes (soit une hausse de 24 %), c'est pour en consacrer plus de 80 millions de tonnes à la production de biocarburants. Mais, suite à l'appel d'air commercial suscité par les biocarburants, les farmers étasuniens ont plutôt réduit leur culture en blé - du moins jusqu'en 2007 où les cours majorés du froment les ont incités à relancer les emblavements (au risque de faire repartir à la hausse les cours du maïs). Mais globalement, la *Corn-Soy Belt* a eu tendance à s'étendre aux dépens de la *Wheat Belt*.



Source : <http://faostat.fao.org>

Par ailleurs, deux éléments globaux sont des facteurs de déstabilisation du marché céréalier mondial. Premièrement, la flambée des cours du pétrole induit une majoration du prix des intrants, un alourdissement des coûts de production (un tracteur de bonne puissance consomme plus de 30 litres de gasoil à l'heure) et une détérioration des frais de transports sur les longues distances (entre 2004 et 2008, le prix du transport d'une tonne de céréales depuis les Etats-Unis vers le Japon a crû de 101,7 %). Deuxièmement, force est de constater que jamais les stocks céréaliers mondiaux n'ont été aussi bas. Au printemps 2008, les stocks en blé de la Chine se chiffraient à 63 jours de consommation alors qu'ils sont d'ordinaire de plus de trois mois. Entre 2007 et 2008, les stocks mondiaux ont diminué de 1 % et ceux des Etats-Unis de 5 %.

Dans ce contexte, comment expliquer les rebonds actuels à la baisse des prix du blé ? D'abord, pour des raisons conjoncturelles. En effet, n'étaient l'Europe et dans une moindre mesure l'Asie, les grandes aires de production fromentale dans le monde (Australie, *Wheat Belt* états-unienne, *pampa* argentine, Prairie canadienne) restent attachées à des méthodes de production extensives où l'on compense la modestie des rendements par la taille des exploitations. Les quantités de blé produites à l'hectare restent, en effet, assez faibles. Dans le monde, le rendement moyen n'est que de 27,4 quintaux par hectare (ce qui suppose une théorique réserve de puissance productive pour l'avenir). Par exemple, point d'irrigation dans les façons culturales qui prévalent dans ces grands greniers à blé de l'humanité : il en résulte une dépendance stricte à l'égard des précipitations. Dès lors, aux bonnes années succèdent des années sèches où les productions baissent (comme ce fut le cas notamment en 2005 et 2006). Bref, la récolte mondiale du blé est toujours dépendante de l'aléa climatique. A l'échelle mondiale, la collecte de 2006 était, par exemple, inférieure de 6,3 % à celle de 2004. Mais elle change, quelquefois très fortement, à l'échelle des grands Etats exportateurs. En Australie, la récolte de blé a oscillé de 10,1 millions de tonnes en 2002 à 25,1 millions de tonnes en 2005 pour chuter derechef à 10,8 millions de tonnes l'année suivante.

Il est facile de comprendre pourquoi, sur le marché mondial des matières premières, celui des céréales est un des plus erratiques. Les économistes l'ont constaté très tôt. Dès la fin du XVIIème siècle, Gregory King (1648-1712) théorise ces effets qui sont passés à la postérité sous le nom d'« effet de King ». Se basant sur un constat empirique (une étude statistique sur la récolte de blé), il conclut que, dans le cadre de la loi de l'offre et de la demande, une faible variation de l'offre agricole a des effets disproportionnés sur les marchés agricoles. Une légère diminution de la production, ou une légère inadéquation entre une offre légèrement plus étriquée que la demande, se traduira par une envolée nette des prix. A rebours, une légère surproduction par rapport à la demande va signifier un effondrement des prix agricoles sur les marchés. Ainsi, les accidents de conjoncture les plus subreptices ont, sur les marchés, des conséquences sans commune mesure avec leurs causes. Il faut donc, dans toute analyse des prix agricoles, dissocier nettement le court terme du moyen et du long terme. Actuellement, la tendance à la hausse des cours du blé sur le long terme semble inévitable, mais dans des rythmes sans doute moins catastrophiques que ne le laissent entendre certaines analyses - tenant au fait que les producteurs peuvent toujours accroître une production qui reste, à l'échelle mondiale, cultivée selon des façons souvent extensives. Mais, à court terme, l'accentuation de la variation des prix est nette. Car les agriculteurs mondiaux réagissent à toute hausse des prix par une extension des surfaces et une amélioration des rendements, comme le prouvent les résultats de la collecte mondiale de blé en 2008. In fine, le marché planétaire des grains risque d'être de plus en plus tendu. Voilà, sans doute, les enseignements à retenir pour qui veut mettre en place une politique agricole ambitieuse et visionnaire.

Stéphane Dubois

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)